

# LA PLACE ET LE RÔLE DE L'ÉGLISE DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL



HISTOIRE

**Site/Spectacle:** Les Vikings / Le Secret de la Lance

**Disciplines :** Histoire

**Niveaux:** cycle 3 et 5<sup>ème</sup>

**Mots-clés:** Église, ordres religieux, abbayes, monastères, moines, miracles, reliques, pèlerinage



**L'Église est un acteur essentiel de l'Occident médiéval : elle participe à son expansion par l'évangélisation, les pèlerinages et les croisades. Elle occupe une place centrale dans la société : c'est elle qui guide les consciences et organise le quotidien des fidèles, prend en charge l'enseignement en créant les universités, assure l'assistance aux pauvres et aux malades. De plus, sa puissance économique en fait un élément capital du système féodal.**

**Le haut Moyen-Âge occidental connaît une étroite dépendance entre les pouvoirs temporel et spirituel : à l'époque carolingienne, la carence du pouvoir politique impose aux évêques d'intervenir dans les questions politiques et d'assumer une autorité publique qui leur vaut le titre de « défenseurs de la cité ». Par ailleurs, les ordres monastiques sont pour les souverains de fidèles alliés permettant de pacifier et réguler la vie sociale des royaumes barbares.**

## L'EXPANSION DU MONACHISME EN OCCIDENT

À la suite de Saint Martin (IV<sup>ème</sup> siècle), les moines jouent un rôle capital dans l'évangélisation de la Gaule. Dans les monastères, les religieux vivent séparés du monde et sous la dépendance d'une abbaye mère, obéissant à une règle : d'où l'appellation de « réguliers » (par opposition aux « séculiers », prêtres et évêques vivant au milieu de la société civile). Tout au long du Moyen-âge, de nombreux ordres religieux sont fondés puis réformés, investis d'une vocation particulière.

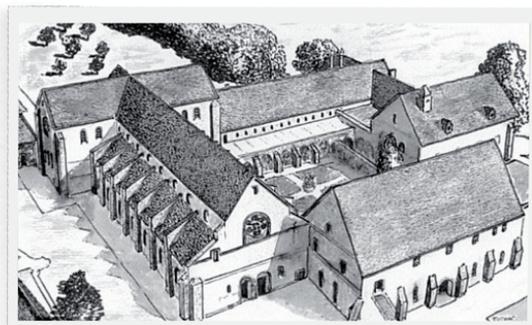
Chez les **bénédictins** (ordre de Saint Benoît, fondé au VI<sup>ème</sup> siècle en Italie), la vie se partage entre la prière, le travail manuel (défrichage, agriculture) et l'étude : en recopiant les manuscrits, les moines jouent un rôle primordial dans la transmission de la culture. Un abbé, élu par l'ensemble des religieux, dirige l'abbaye. Les moines respectent les vœux d'obéissance, de stabilité, de pauvreté, de chasteté et d'humilité.

Les **clunisiens** (fondés à Cluny, en Bourgogne, au X<sup>ème</sup> siècle) s'adonnent à la prière perpétuelle et viennent en aide aux nécessiteux; seuls les convers travaillent. L'ordre connaît une expansion prodigieuse et compte au XII<sup>ème</sup> siècle des centaines de prieurés. Il devient l'instrument de la réforme grégorienne et le principal foyer de la vie intellectuelle et artistique en Occident. Cependant, son enrichissement excessif conjugué à un relâchement de la discipline, conduit par réaction à la naissance d'une nouvelle communauté, à Cîteaux.

Les **cisterciens**, fondés par Robert de Molesmes en 1098 dans un environnement marécageux particulièrement hostile, reviennent à une observance plus rigoureuse de la règle de Saint Benoît, qui se manifeste aussi dans une architecture particulièrement dépouillée. Malgré une rude ascèse, le monastère connaît un rayonnement considérable et fonde rapidement de nouvelles abbayes, dont Clairvaux, sous la direction du fervent et charismatique Saint Bernard.

Les **chartreux**, fondés par Saint Bruno (XI<sup>ème</sup> siècle) mènent une vie érémitique dans des cellules individuelles, ne se réunissant que pour les offices et le repas du dimanche. Essentiellement contemplatifs, ils consacrent leur vie à la prière et à la recherche de Dieu. Ils observent la règle du silence.

À XIII<sup>ème</sup> siècle, plus de huit cents monastères recouvrent l'Europe de leur « blanc manteau d'abbayes », tandis que dans les villes se développent les ordres mendiants tels les franciscains et les dominicains, qui vivent un dépouillement total, prêchent l'Évangile et se dévouent inlassablement pour les pauvres.



## UN GRAND PERSONNAGE RELIGIEUX : SAINT PHILIBERT

Né vers 617 en Gascogne, Philibert est issu d'une famille aristocratique; après avoir reçu une solide instruction, il obtient, grâce à son père magistrat, une place à la cour du roi Dagobert I<sup>er</sup>. Alors qu'une carrière administrative s'offre à lui, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres et à l'Église, Philibert embrasse avec ferveur la vie monastique à l'abbaye de Rebaix (diocèse de Meaux) dont il devient bientôt le père Abbé. En 654, il fonde l'abbaye bénédictine de Jumièges près de Rouen. Tout en menant une vie austère, les moines y pratiquent le travail manuel, l'accueil des pauvres et des voyageurs, le rachat des captifs.

Persécuté par le ministre Ebroïn, Philibert doit quitter la Normandie. Sa recherche de Dieu dans la solitude l'amène à fonder en 674 un monastère sur l'île d'Her (Noirmoutier): sous la houlette du saint, les moines évangélisent la population, défrichent, fertilisent et ensemencent les terres, exploitent les marais salants. C'est à Noirmoutier que meurt Philibert vers 685: son corps, déposé dans un sarcophage de marbre, est enseveli dans la crypte de l'abbaye où les moines le vénèrent jusqu'au temps des invasions. En 836, les incursions normandes se multipliant, les moines chargent le sarcophage sur un bateau et quittent l'île d'Her pour se replier vers le continent à Déas (Saint-Philibert de Grand Lieu, Loire-Atlantique). En 858, les reliques sont transportées à Cunault, près de Saumur, dans un sac de cuir cette fois, tandis que le lourd sarcophage restera à Déas. Les Normands remontant la Loire, le transfert se poursuit en direction du Poitou, puis de l'Auvergne avant de s'achever en 875 dans le Mâconnais: après quarante ans de pérégrinations, les moines se fixent définitivement au monastère de Tournus pour y fonder l'abbaye Saint-Philibert.



C'est à un moine de Tournus, témoin oculaire du transfert des reliques, que nous devons l'hagiographie de Saint Philibert. Ermentaire (mort vers 868) fonde la renommée de thaumaturge du saint en consignait dans son récit les nombreux miracles qui jalonnent le parcours de ses reliques: guérisons de malades et d'infirmités ou d'aveugles, apaisement de tempêtes, renouvellement providentiel des approvisionnements...

## SAINT PHILIBERT AU PUY DU FOU



Le spectacle des Vikings représente les moines de Noirmoutier fuyant devant l'invasion des Normands et cherchant sur le continent un refuge pour les restes de Philibert. L'évocation des atrocités et des profanations commises par les envahisseurs s'inspire du récit d'Ermentaire. La mise en scène renforce l'émotion en jouant sur l'amplification épique, les détails pathétiques du récit mais aussi sur le ton et la gestuelle du moine traumatisé.

Pour illustrer les vertus thaumaturges des reliques, des prodiges spectaculaires sont représentés: sous les yeux médusés des Normands déjà subjugués par un triple jet de flammes gigantesques, le reliquaire jeté dans le fleuve refait surface. Saint Philibert revêtu des attributs de Père Abbé s'en extrait avec dignité, puis après avoir béni les Vikings miraculeusement convertis, disparaît mystérieusement dans l'envol d'une colombe. Dans l'intervalle, la résurrection de l'enfant noyé rendu à sa mère éplorée évoque les scènes miraculeuses des vies de Saint Nicolas ou Saint Christophe telles que *La Légende Dorée* les popularisa au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Cependant, au-delà du recours au merveilleux chrétien caractéristique des hagiographies médiévales, les miracles de Saint Philibert dans le spectacle des Vikings retracent de façon symbolique l'action missionnaire des moines du Haut Moyen-Âge et l'évangélisation des Normands par le biais de l'adhésion de leurs chefs à la religion chrétienne.



Sarcophage de Saint Philibert à Saint Philibert de Grandlieu.

## LA PRATIQUE DES PÈLERINAGES

Au Moyen-Âge, le sentiment religieux trouve son expression dans le culte des reliques mais aussi dans la pratique des pèlerinages. Toujours entrepris en vue du salut éternel, ils sont tantôt infligés comme pénitence par l'Église (pour expier une faute grave), tantôt entrepris volontairement (pour solliciter une grâce spéciale de guérison ou de conversion). Les pèlerinages peuvent être locaux ou régionaux, mais trois grands centres attirent des pèlerins de toute la Chrétienté : il s'agit de **Jérusalem**, **Rome**, et **Saint Jacques de Compostelle**.

Le voyage en **Terre Sainte** est le plus ancien des pèlerinages : il se développe dès la fin des persécutions contre les chrétiens. Toutes les classes de la société l'entreprennent, pour se rendre sur les lieux de la vie et de la Passion du Christ et en vue de gagner une indulgence plénière (rémission totale de la peine due aux péchés). Il nécessite plusieurs mois de voyage selon deux itinéraires possibles : l'un terrestre, l'autre maritime. Pour se mettre en route, le pèlerin doit obtenir l'autorisation de sa famille et de son évêque, qui bénit et lui remet le bourdon (bâton de marche ou de défense) et l'escharpe (besace appelée plus tard panetière). Au cours de son voyage, il trouve l'hospitalité dans les châteaux ou les couvents; s'il est malade, les hospices lui sont ouverts. Mais il n'est pas rare que les pèlerins succombent aux fatigues ou aux dangers de ce voyage. Au XI<sup>ème</sup> siècle, les Turcs s'emparent de Jérusalem : le pèlerinage va se muer en croisade.



A **Rome**, dès le V<sup>ème</sup> siècle, les pèlerins vont se recueillir sur les tombes des apôtres et martyrs Pierre et Paul, et pour voir le Pape. L'afflux des pèlerins conforte la Ville Éternelle dans sa prééminence apostolique. En 1300, le Pape Boniface VIII accorde aux pèlerins de Rome une indulgence plénière : il faut pour l'obtenir s'être confessé, avoir communié et visité les tombeaux des saints martyrs. D'abord décrétée tous les cent ans, l'année sainte (ou jubilé) aura lieu ensuite tous les cinquante puis tous les vingt-cinq ans. C'est d'un pèlerinage à Rome que la mère de Jeanne d'Arc tire son surnom d'Isabelle « Romée ».

D'après *La Légende Dorée*, l'apôtre Jacques dit le Majeur, disciple du Christ, aurait tenté l'évangélisation de la péninsule ibérique avant de revenir à Jérusalem pour y être martyrisé en 44, et ses disciples auraient ramené son corps en Galice. C'est la découverte de sa sépulture au IX<sup>ème</sup> siècle qui donne naissance au pèlerinage qui porte son nom : d'abord régional, le culte de **Saint Jacques** se développe bientôt dans toute l'Espagne, avant de faire affluer des pénitents de l'Europe entière.

Le pèlerin de Saint Jacques, appelé jacquet, est vêtu d'un surcot à capuche et plus tard d'un manteau (**la pèlerine**); il est coiffé d'un chapeau de feutre à larges bords et transporte, outre le **bourdon** et la panetière, une **calebasse** (gourde). À partir du XII<sup>ème</sup> siècle, avant d'entamer son retour, il coud sur son chapeau la preuve de l'accomplissement de son voyage : un coquillage ramassé sur les plages galiciennes - ou acheté sur le parvis de la cathédrale et qui devient rapidement l'emblème des pèlerins de Saint Jacques.

Muni d'une lettre de créance signée de son évêque, le pèlerin parti sans argent et sans provisions est nourri et hébergé dans les hospices dévolus à son accueil à proximité des monastères qui jalonnent son itinéraire. Les risques encourus lors du voyage sont nombreux (attaques de brigands, loups) et incitent les pèlerins à cheminer en groupe, parfois avec une escorte armée. Seuls les riches nobles voyagent à cheval : c'est généralement à pied qu'on accomplit son pèlerinage. Des chemins partent de Germanie, d'Italie et de Normandie. En France, Tours, Vézelay et Le Puy sont des étapes importantes.

## LES COQUILLARDS DU SECRET DE LA LANCE

Sur les routes de saint Jacques, il arrive que des individus peu scrupuleux se joignent à un pèlerinage pour escroquer leurs compagnons ou profiter d'une hospitalité usurpée car la charité est de mise à l'égard des pèlerins.

On appelle **coquillards** ces faux pèlerins, qui pour mieux tromper leur monde revêtent les attributs jacquaires. Dans *Le Secret de la Lance*, deux Anglais costumés en jacquets trompent ainsi la vigilance de Marguerite : sous prétexte de réunir les pèlerins disséminés dans la campagne alentour, en frottant l'une contre l'autre leurs coquilles devenues crécelles, ils donnent à l'armée anglaise le signal de l'assaut contre le château désarmé.



# LA PLACE ET LE RÔLE DE L'ÉGLISE DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

Fiche élève cycle 3



HISTOIRE



## APRÈS LES VIKINGS

• **Complète les phrases suivantes avec ces mots :** *reliquaire - chapelle - beffroi - moines*

- Revêtus de longues robes brunes, ils arrivent en barque, affolés : ce sont les .....
- Construit en bois, il fait résonner ses cloches lors de l'attaque des Vikings : c'est le .....
- Il transporte les restes sacrés de Saint Philibert : c'est le .....
- Faite de pierre et de brique, elle abrite la cérémonie de mariage : c'est la .....

• **Écoute bien ce que raconte le voyageur terrifié :**

- D'où vient-il ? .....
- Pourquoi transporte-t-il les reliques de Saint Philibert ? .....

• **Saint Philibert apparaît revêtu de ses ornements de père Abbé. Complète le dessin avec les attributs suivants :**

- La mitre
- la crosse



• **Quels sont les miracles accomplis par Saint Philibert dans le spectacle des Vikings ? Entoure les 4 bonnes réponses :**

- Le reliquaire jeté dans l'eau refait surface
- Saint Philibert disparaît dans l'envol d'une colombe
- Saint Philibert apaise une tempête
- Saint Philibert guérit un paralytique
- Saint Philibert sort vivant du reliquaire
- Le reliquaire engloutit les Vikings
- Un ange enlève Saint Philibert dans les airs
- Le reliquaire crache un feu qui paralyse les Vikings
- Saint Philibert ressuscite un enfant noyé par les Vikings

## APRÈS « LE SECRET DE LA LANCE »

- Marguerite rencontre deux personnages qui prétendent aller en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle: identifie les éléments de leur équipement.

N°.... Pèlerine: grand manteau destiné à protéger le pèlerin du froid

N°.... Bourdon: bâton de marche ou de défense contre les bêtes

N°.... Calebasse: gourde fabriquée à partir d'une courge



- Dessine l'emblème des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle: